

Les dossiers
Histoire
et
civilisation

cégep
de Sherbrooke

Volume N°1 Automne 2017

LES GRECS ET LE DIVIN

Héros - Architecture religieuse -
Femme et société
Amour - Guerre - vision de la Mort

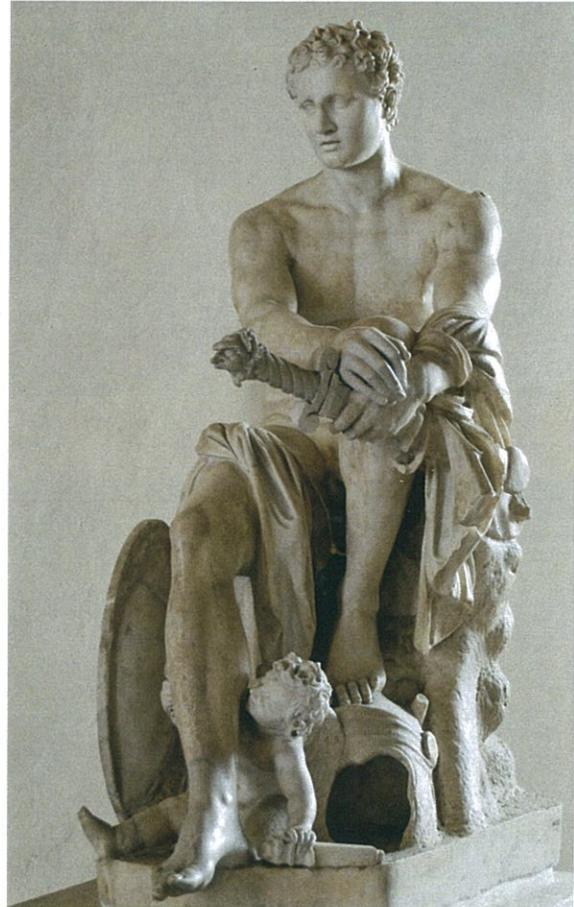
Armures et augures: la guerre au rythme des dieux

Rédigé par Cédric Duchaineau

Les affrontements guerriers en Grèce ne sont pas rares, pourrait-on même affirmer le contraire. Les Grecs se battent, s'affrontent, et livrent bataille comme aiment bien le faire les peuples de l'antiquité. Les Grecs ne fuient que très rarement l'opportunité pour affronter d'autres Grecs. Nuance intéressante, par contre, les Grecs des périodes archaïque et classique, lorsqu'ils s'affrontent entre eux, s'imposent plusieurs règles. La guerre fratricide, entre Grecs, est, par moment, très structurée. Ainsi se pose la question : comment se déroule la guerre entre Grecs durant la période archaïque et classique?

Micheal Sage, dans son livre *Warfare in Ancient Greece*, souligne plusieurs caractéristiques de la guerre en Grèce ancienne, incluant des détails intéressants de la période classique. Les conflits entre Grecs sont des conflits d'égal à égal, avec comme outil principal, le soldat citoyen équipé d'une longue lance, d'une courte épée, d'un bouclier et « [...] encased in bronze [...] ». (Sage, 1996, p.17) La guerre au rythme des phalanges, telle que détaillée par Sage, permet de comprendre le fonctionnement et les dynamiques du combat : « Armed in this fashion, the infantry was organized in rectangular phalanx formation that used it's depth and weight to break opposing formations that were similarly structured. » (Sage, 1996, p.17)

Vincent Cuche rapporte, dans la revue « Histoire antique & médiévale » comment les Grecs ont interprété des événements en lien avec l'importante bataille de Marathon (490 av. J.-C.) Entre autres, faut-il souligner une



Ares Ludovisi, 320 av. J.-C.
Marbre, 1.56m
Musée National de Rome

apparition du dieu Pan à un soldat retournant à Athènes avant la bataille, l'apparition supposée de héros de légende auprès des soldats, et même l'aide de la déesse Artémis. Pour les Grecs, les batailles auxquelles ils participent seraient donc supervisées et dirigées, en partie, par leurs Dieux.

Jean-Pierre Vernant, dans « L'homme grec », avance la notion d'*hubris*, qui fait peur à tous les mortels. L'*hubris* prend forme lorsqu'un individu fait fi des règles pré-établies, dans la pratique de la guerre, mais aussi dans tous les aspects de la société. Lorsqu'un individu fait preuve d'*hubris*, en faisant de la cruauté gratuite, ou des actions illégales, il se met en danger, puisqu'il subira le courroux des dieux.

En ce qui concerne l'organisation des conflits entre les cités de la période classique, Kurt Raaflaub amène, dans



Amphore attique à figures noires avec Héraclès et Géryon, 540 av. J.-C.
Céramique, dimensions non disponibles
Staatliche Antikensammlungen, Munich



Statue du type de l'Artémis de Dresde, restaurée en Athéna, IIe siècle ap. J.-C.
Marbre
Museo Chiaramonti, section XVII
© Marie-Lan Nguyen / Wikimedia Commons



Jacob Jordaens (1593-1678)
La pomme dorée de la Discorde, 1633
 Huile sur toile, 181 x 288 cm
 Prado Museum

son livre « War and Peace in the Ancient World », la codification empirique de la guerre dans le monde grec. Il argumente que la guerre n'est qu'une partie du quotidien politique en Grèce : « War represented an institutionalized procedure for settling differences and imposing decisions and sanctions at the international level [...] ». (Raaflaub, 2007, p. 215). La guerre est aussi codifiée en ce qui concerne les fêtes religieuses. Jean-Pierre Vernant souligne, dans son œuvre « Mythe et société en Grèce ancienne » qu'il faut suivre des règles, se battre à des dates qui n'offenseront pas les dieux et seulement si ceux-ci envoient des augures propices. Les trêves engendrées par les fêtes religieuses doivent ainsi être respectées.

Question pertinente alors, comment est-ce que la perception du divin par les Grecs crée l'importante codification de la guerre entre les cités durant la période classique? Au final, il semble raisonnable d'affirmer que la peur de la punition divine force les Grecs anciens à adopter des règles très strictes pour encadrer le déroulement des guerres, qui en deviennent ainsi des compétitions sportives, plutôt que des actes de violence.

Pour répondre à cette question, il sera tout d'abord question de la façon dont les Grecs perçoivent l'influence divine sur le champ de bataille. Pour ce faire seront utilisés les événements de la Guerre de Troie et de la bataille de Marathon en 490 av. J.-C.. Ensuite sera analysé comment la guerre entre les cités grecques sont codifiées, et l'impact de la religion sur cette codification. Seront abordés le concept d'*hubris*, l'aspect compétitif de la guerre grecque et comment les Grecs choisissent les moments opportuns pour se battre.

La guerre de Troie : la guerre causée par les dieux

En ce qui concerne l'influence du divin sur les guerres humaines, il faut tout d'abord prendre en compte les mythes et les légendes grecques. Un des meilleurs exemples d'interaction entre les dieux et les humains en ce qui a trait à la guerre, serait la légendaire guerre de Troie, telle que racontée dans l'*Illiade* d'*Homère*.

L'influence des dieux est ici évidente, la Guerre de Troie est avant tout causée par les dieux, lors d'une querelle. Éris, déesse de la discorde, offre une pomme dorée à Athéna, Héra et Aphrodite. Sur cette pomme est inscrit : « À la plus belle ». Les déesses, incapables de décider laquelle est la plus belle, ou plutôt refusant d'admettre qu'une autre puisse être plus belle, prennent la décision de laisser un mortel, Paris, décider laquelle recevra la pomme. Aphrodite, lui promet la main d'Hélène, la plus belle femme de Grèce en échange de la pomme. Il accepte, et fuit ensuite à Troie, accompagné d'Hélène et poursuivi par Agamemnon, son époux, qui veut punir l'insulte que Paris lui fait. Il assiège la cité pendant dix ans. Dans ce conflit, Aphrodite aide les Troyens, alors qu'Héra et Athéna aident les Achéens. L'*Illiade* d'*Homère* est avant tout une histoire humaine, sur laquelle s'ajoutent les dieux, avec leurs problèmes et



Kylix attique à figures noire; *guerrier agenouillé*, v. 560 av. J.-C.
 Céramique, dimensions indisponibles

leurs émotions : « Cette présence massive des dieux est organisée sur le modèle humain. Si on voulait trouver une preuve de l'hypothèse de Durkheim, à savoir que les querelles des dieux sont une transposition des querelles humaines, on ne trouverait pas de meilleurs exemples que *l'Iliade* et *l'Odyssée*. » (Vidal-Naquet, 2004, p.26).

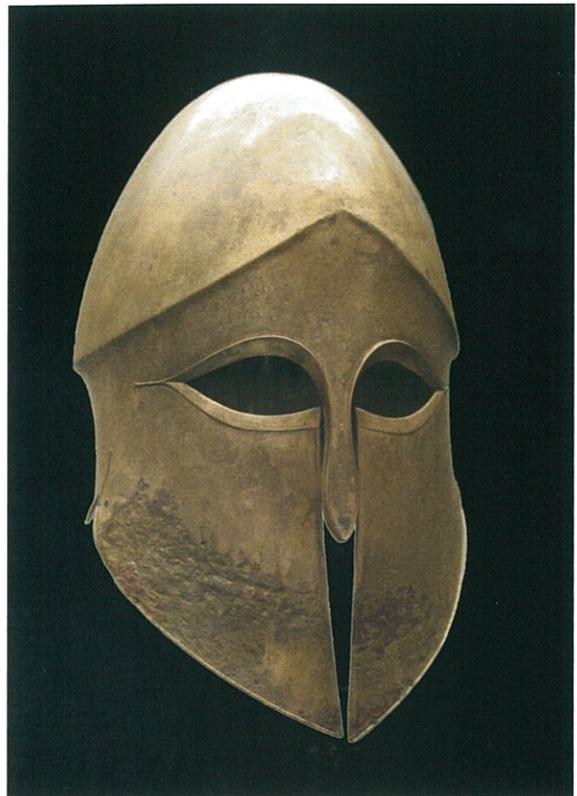
Les dieux prennent aussi bien souvent le contrôle des actions des mortels. L'immanence de la religion est claire, les dieux apparaissent et guident les héros vers leurs buts, tant et aussi longtemps que ceux-ci s'alignent avec les leurs. Dans *l'Odyssée*, par exemple, Athéna apparaît devant Ulysse sous la forme d'un berger, pour l'aider à se diriger vers son objectif. (Vidal-Naquet, 2004, p.28). L'influence des dieux à travers le mythe homérique est un outil pour rationaliser l'irrationnel. Comment Ulysse se serait-il orienté sans l'aide du berger? C'est au poète d'expliquer comment le divin interagit et aide les humains, les héros de ses histoires. *L'Iliade* souligne la façon dont les Grecs perçoivent les situations et les événements rares et improbables. Un soldat peut réussir à fuir la mort grâce à l'intervention d'un dieu. Paris, par exemple, est sauvé par Aphrodite lors d'un duel avec Ménélas. L'implication est ici claire, pour les Grecs, les dieux sont avec eux lors du combat. Ils peuvent guider leurs actions tout comme ils peuvent les stopper, les guerriers grecs se perçoivent comme étant à la merci des dieux lors du chaos de la bataille. Si les dieux sont de leur côté, ils seront victorieux, s'ils s'opposent à eux, ils seront anéantis.

Les dieux à la bataille de Marathon

Les Grecs perçoivent l'implication des dieux dans la vie de tous les jours, et non seulement au cœur de leurs mythes et de leurs légendes. De ce fait, prenons quelques instants pour analyser la bataille de Marathon, qui eut lieu en 490 av. J.-C. lors de la première invasion perse en Grèce. Sera étudié comment les soldats grecs ont perçu l'influence divine entourant le conflit. L'article « Des



Tumulus des Athéniens à Marathon
Photographie, 20 avril 2008
Photographié par Dgcampos



Casque Corinthien de la tombe de Denda, 500-490 av. J.-C.
Bronze, dimensions indisponibles
Staatliche Antikensammlungen, Munich

dieux et des Héros sur le champ de bataille » nous offre une analyse sur les réalités religieuses de la bataille de Marathon. La guerre est une situation qui nécessite bien souvent l'appui des dieux : « Puisque à cette occasion les citoyens affrontent les épreuves les plus périlleuses et que la cité elle-même peut se retrouver menacée de destruction, il vaut mieux ne négliger aucune protection et, surtout, ne pas courir le risque d'offenser les dieux. » (Cuhe, 2010, p.30). L'on acquiert cette faveur à l'aide de la multiplication de rituels religieux, comme les sacrifices animaux, et ce tout au long de leurs campagnes militaires. La logique est simple, en pratiquant plusieurs rites religieux, l'on s'attire la faveur divine, et ainsi la victoire.

Les apparitions divines entourant la bataille de Marathon

Presque inutile de le répéter, mais l'immanence du divin grec fait en sorte que les Grecs perçoivent les dieux comme concrètement présents parmi eux, surtout dans les moments les plus cruciaux. Une telle apparition, la plus connue, serait l'apparition de Pan au messager athénien retournant de Sparte. Lors de sa course vers Athènes, le messager est interrompu par le dieu satyre. Pan, appelant le messager par son nom, déplore l'absence de cérémonies religieuses en son honneur à Athènes, et ce, alors qu'il affirme les avoir aidés à



Vase à figure noires avec des hoplites au combat, avant Vème siècle av. J.-C.
Céramique, dimensions indisponibles
Musée archéologique d'Athènes

plusieurs reprises. Le message est clair, si les Athéniens vénèrent Pan, il les aidera dans la future bataille. La divinité, originaire d'Arcadie, est, à cette époque, largement inconnue des Athéniens, mais la rencontre du messager, sur le mont Parthénion dans le sud de sa région d'origine, est jugée vraisemblable. Les Athéniens fondent un sanctuaire en l'honneur du dieu satyre. Cette apparition sera la cause de l'adoption de Pan dans le culte religieux athénien. (Cuche, 2010, p.31-32). Aussi peut-on souligner un autre récit apparition divine, celle-ci durant la bataille. Un hoplite athénien, Épizélos, devient aveugle de façon inexplicable durant la bataille. Il ne retrouvera jamais la vue. Plus tard, Hérodote (principal témoin de la bataille de Marathon) rapporte que le soldat aurait vu : « [...] dans les rangs d'en face un hoplite géant, dont la barbe couvrait tout le bouclier; l'apparition passa devant lui et tua son voisin de rang. » (Cuche, 2010, p.33). Hérodote justifie la perte de vision spontanée en parlant de *thauma*, un évènement qui provoque la stupeur et l'émerveillement, généralement en lien avec les dieux. Les Grecs ne donneront pas de nom à l'entité, apparemment grecque, qui interagit directement dans la bataille, du côté des barbares, mais l'histoire est partagée

comme réelle, en grande partie puisque les Grecs savent qu'il est possible que les dieux se mêlent directement des affaires des mortels. (Cuche, p.33, 2010).

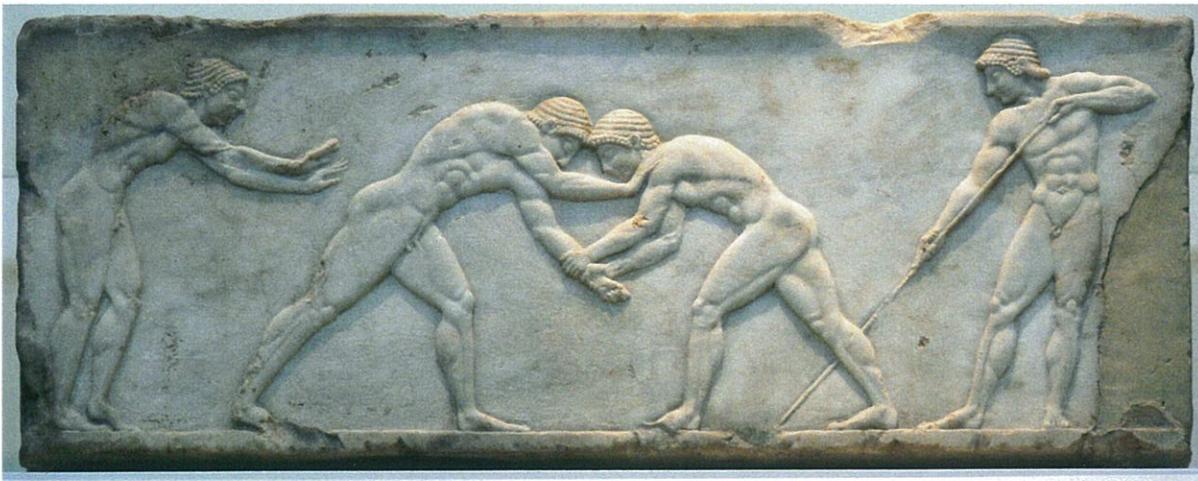
L'on pourrait souligner d'autres exemples d'interventions divines, représentées dans la *Stoa Poikilé*, un portique orné de peintures, où était dépeinte la bataille de Marathon. Plusieurs personnages religieux y sont représentés, Athéna, Héraclès, Thésée, le héros éponyme de la bataille, Marathos, ainsi qu'un personnage inconnu par ailleurs, Échetlos. (Cuche, p.33, 2010). Échetlos serait, selon une source d'époque, un homme, habillé et armé comme un paysan, qui affronte et tue plusieurs Perses avant de disparaître mystérieusement. Lors d'une consultation avec l'oracle, Apollon demande aux Athéniens de le vénérer comme un héros. (Cuche, p.33 2010). Au final, par contre, il faut comprendre que les Grecs de l'époque classique croient ces histoires à cause de leur vision immanente de la religion. Les Grecs croient que les dieux se mêlent bien souvent des batailles entre mortels.



Amphore panathénaïque; Hoplitodromie, 322 av. J.-C.
Céramique, H. 66.5 cm, Diam. 32.6 cm
Musée du Louvre

L'hubris

Avant de plonger concrètement dans la codification de la guerre entre les cités grecques, il faut tout d'abord comprendre que pour l'homme grec, la guerre est un contexte qui peut facilement mener à l'*hubris*. Pour les Grecs, l'*hubris* décrit des actions qui s'opposent à l'ordre divin. Une action dépeint l'*hubris* lorsque l'individu est arrogant, fier, et manqué de respect à l'ordre préétabli, faisant fi de la justice et des règles. (Encyclopédie Britannica, 2014). Pour donner un exemple, pensons au mythe du vol d'Icare, qui, en utilisant des ailes fabriquées par son père Dédale, réussit le miracle du vol, mais il abuse de son nouveau pouvoir. En volant trop près du soleil, il sera puni pour son insolence, et meurt noyé. On peut y voir un exemple d'*hubris*, en abusant de son pouvoir, en se croyant plus puissant que nature, il est puni.



Base d'un Kouros funéraire athénien; lutteurs au combat, 510-500 av. J.-C.
Marbre, H. 29 cm L. 79 cm
Musée National d'Archéologie, Athènes
Photographié par Fingalo

En termes d'affrontements guerriers, l'*hubris* influe directement dans la façon dont les Grecs perçoivent comment la guerre doit être livrée. La civilisation grecque est guerrière, certes, mais rarement, sinon jamais, sanguinaire et barbare : « Malgré son activisme guerrier, l'homme grec ne peut cependant pas se définir comme un *homo militaris*, si l'on entend par là un homme aimant la violence pour la violence, indépendamment des formes qu'elle revêt et des objectifs qui lui sont assignés. » (Sous la dir. de Vernant, p.76, 1993). Pour l'homme grec, la peur des conséquences divines se traduit par le respect de l'ordre divin en ce qui a trait de la violence. Il faut s'assurer de suivre les codes de la justice. La violence excessive, qui trahirait l'arrogance, doit être évitée : « La guerre débridée et sauvage, celle des loups, passait en effet pour une transgression scandaleuse (*hubris*) des normes de convenance, autrement dit de la justice, que les hommes devaient respecter entre eux aussi bien qu'à l'égard des dieux. » (Sous la dir. de Vernant, p.77, 1993).

Ignorer les règles, faire un coup bas, détruire l'adversaire de façon malhonnête, ce sont ici des méthodes qui attirent la furie des dieux sur le soldat grec. C'est ici que repose la grande partie du raisonnement de l'importante codification de la guerre durant l'époque classique. Les Grecs connaissent leurs dieux, ils savent que leur implication et leur faveur dans une bataille peuvent amener la victoire, autant que la défaite. En respectant les règles, l'ordre divin, l'on s'assure que les dieux aient le moins de raisons possible pour vouloir causer la défaite.

La codification de la guerre

Maintenant, faut-il se pencher sur comment les Grecs codifient concrètement la guerre. Quelles sont les règles que les cités ne doivent pas enfreindre? Comment la guerre est-elle encadrée pour accommoder l'ordre divin?



Buste d'Athéna, 200 AD
Marbre, H. 114 cm
Glyptothek, Munich

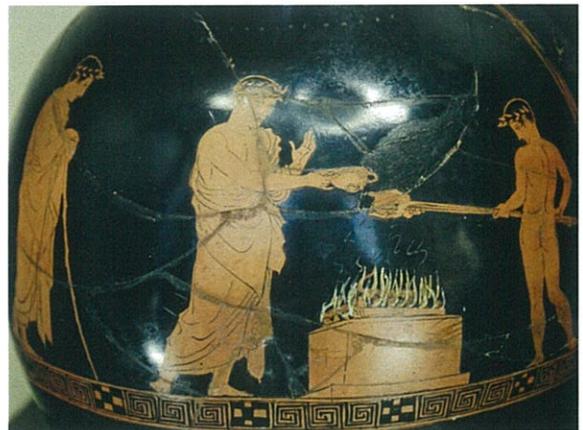
Le sport qu'est la guerre

Il faut tout d'abord comprendre que la guerre n'est pas ici une façon de prendre ce que l'on souhaite à celui que l'on attaque. Le but n'est pas de casser l'adversaire, de piller sa paysannerie et de s'emparer de son or, mais plutôt un outil politique parmi tant d'autres. La politique liée à la guerre est très codifiée. Une déclaration de guerre ne devient valide que lorsqu'elle est reçue par la cité réceptrice. Dès cet instant, et seulement cet instant, les hostilités peuvent débuter. Cette déclaration de guerre est souvent, sinon toujours, accompagnée de plusieurs rites religieux. (Raaflaub, p.217-218, 2007). La guerre est une procédure politique, ayant comme but d'affirmer sa supériorité sur les cités « adverses », et pour augmenter le prestige et les ressources de sa propre cité : « [...] la guerre était pour eux l'art d'acquérir par la force des moyens supplémentaires d'existence, sous forme de subsistance, d'argent ou d'agents producteurs, de même que la paix était l'art d'en jouir. » (Sous la dir. de Vernant, p.81, 1993). C'est bien ici un art, puisque la guerre de l'époque classique repose en grande partie sur une fondation de compétition, particulièrement sur le concept de l'*agôn*. L'*agôn* est un concept intrinsèquement lié à plusieurs aspects de la société grecque. L'on pourrait le traduire, en quelque sorte, par « compétition ». Pour les Grecs, presque tout est perçu comme une sorte de compétition, un affrontement entre deux adversaires. C'est une façon de se prouver supérieur à celui à qui l'on fait face. Quoique ceci ne soit pas uniquement lié à la guerre (jouer à un jeu est un *agôn*, tout comme bien interpréter les répliques d'une pièce de théâtre), il sera observé en lien avec la guerre.

La bataille de l'ère classique est basée sur des affrontements de mêlée, sur un terrain plat. Deux formations d'infanterie lourde, les hoplites, lourdement armés et équipés de boucliers et de lances, se rencontrent et s'affrontent. Après un certain temps, la bataille cesse. Les morts et les blessés sont ensuite comptés. Celui qui a subi le moins de pertes est déclaré vainqueur, et rapporte la gloire ainsi gagnée à sa cité. Le processus est intrinsèquement compétitif, une sorte d'affrontement sportif : « Sous sa forme de compétition organisée, excluant aussi bien la lutte à mort pour anéantir l'être social et religieux de l'ennemi que la conquête pour l'intégrer entièrement à soi, la guerre grecque classique est un *agôn*. » (Vernant, p.45, 1974). Ainsi, le but n'est pas de briser l'adversaire, d'inutilement verser son sang, mais plutôt de montrer sa supériorité, son entraînement supérieur, son talent. De ce fait, la guerre est, de façon paradoxale, pacifique. Cette exécution de la guerre est codifiée de façon à ne pas offenser les dieux, puisque la violence est justifiée, limitée. De plus, l'on perçoit les dieux comme des observateurs, sinon comme des juges qui supervisent les affrontements : « Les dieux étant communs aux deux camps, on les invoque comme des arbitres garants des règles que l'une et l'autre partie doivent également respecter. » (Vernant, p.45, 1974). Puisque les dieux observent constamment le combat, briser les règles de la guerre, du sport, peut mener à d'importantes conséquences d'origines divines.

Vin, sports et entrailles

Décider du moment de l'affrontement n'est pas uniquement un enjeu stratégique, mais plutôt majoritairement religieux. Le monde divin dicte lorsque les batailles ont lieu, ou plutôt, lorsqu'ils ne peuvent avoir lieu. Ceci est en grande partie parce que les Grecs évitent de verser du sang de leurs comparses lors des périodes sacrées. Lors des périodes des Grands Jeux, comme les jeux Olympiques, les opérations militaires sont illégales dans la quasi-totalité du monde grec pendant plusieurs semaines.



Enoché attique: scène de sacrifice, 430 av. J.-C.
Céramique, H. 21.5 cm, L. 17 cm
Musée du Louvre

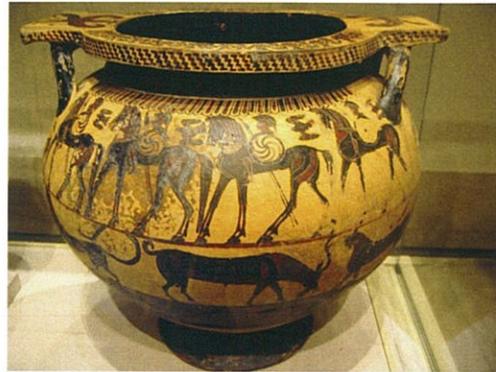
Attaquer son adversaire lors d'une telle trêve est un signe d'*hubris*, un affront direct aux dieux. (Vernant, p. 45-46, 1974). Il existe d'autres exemples de tels empêchements aux conflits. Si l'un des camps doit s'absenter pour célébrer une fête religieuse dans leur cité, par exemple, le camp adverse doit respecter leur départ. Tenter de les stopper ou les attaquer est un affront direct et un manque de respect au pouvoir divin. Rappelons que c'est ici la raison pourquoi les Spartiates n'ont pas accompagné les Athéniens à la bataille de Marathon. En pleine fête religieuse, ceux-ci ont jugé préférable de rendre hommage à Apollon plutôt que de lever leurs armées. (Pollini, p.24, 2010).

Ensuite, il faut comprendre que les Grecs placent beaucoup d'importance dans les dires des augures et des prédictions. Ces rites sont particulièrement présents en temps de guerre. Une autre condition s'applique donc pour décider lorsque l'on fait face à son adversaire. Avant les batailles, les généraux grecs vérifient si les dieux les favorisent ou non. Pour ce faire ont lieu des rites religieux, entre autres des sacrifices animaux. Les généraux doivent apprendre à lire les entrailles et les derniers mouvements des animaux sacrifiés pour interpréter la volonté divine. Si les augures, les signes, ne sont pas propices, le général doit comprendre que les dieux ne veulent pas d'affrontement aujourd'hui. Ne pas respecter ces signes est irrespectueux envers les dieux, mais a aussi un impact important sur la morale des troupes. Si les augures ne sont pas propices, cela signifie que les dieux ne favorisent pas leur victoire. Les chances de gagner deviennent très minces. (Croft, p.9-10, 1988). Livrer bataille sans l'appui des dieux est vu comme suicidaire. Concrètement, cela signifie que les troupes auront le moral bas, et seront portées à fuir rapidement. Évidemment, si l'un des camps refuse de livrer bataille à cause de leur interprétation des signes, l'autre camp ne peut pas attaquer, puisque débiter une bataille sans le consentement de l'adversaire serait déshonorable, et, encore une fois, un manque de respect envers la volonté divine. Il faut donc attendre que les deux contingents reçoivent de bons augures avant de s'affronter, sinon subir la colère des dieux. (Croft, p.9-11, 1988).

Conclusion

Au final, il semble raisonnable de penser que la codification de la guerre entre les cités grecques à la période classique est le résultat de leur perception du divin. Le fait reste que les Grecs perçoivent leurs dieux comme constamment présents sur le champ de bataille. Ceci les contraint à adopter une façon de faire la guerre basée sur la volonté des Dieux. Puisque les combattants sont tous grecs, les hoplites respectent leurs adversaires et s'affrontent à pied égal; supervisés par les dieux, la violence est contrôlée, l'affrontement est juste et devient ainsi une sorte de compétition sportive. Puisque les dieux sont constamment présents, il faut respecter les cérémonies et les fêtes qui leur sont dédiés ainsi que leurs volontés. Ignorer ces aspects fera de l'ennemi le vainqueur à coup sûr. La guerre, l'affrontement armé, est un des moments

qui, pour les Grecs, sinon l'humain en général, attire le plus la ferveur religieuse. Le soldat met sa vie en jeu pour ses idéaux, pour sa famille et son bien-être. Dans le chaos total, parmi les épées et les cris, l'humain a bien souvent besoin d'un protecteur. Le soldat grec voit son protecteur comme humain et faillible, et se plie à ses demandes, seulement pour être protégé par quelque chose de plus puissant que lui, par quelque chose qui peut faire du sens du chaos qui l'entoure et ainsi le guider. Dissocier divin et guerre est ainsi presque impossible. Même aujourd'hui, une bible n'est qu'un item parmi tant d'autres dans le sac du soldat.



Cratère. *Le mariage d'Hélène et Paris*
590-570 av. J.-C.
Céramique, H 40,6 cm
Musée d'art métropolitain, NYC
Rosentania sur Flickr.com

Médiagraphie

Livres

Vernant, Jean-Pierre, « Mythe et société en Grèce ancienne », Paris, Éditions La Découverte, 1974, 253 p.

Sous la dir. de Vernant, Jean-Pierre, « L'Homme grec », coll. *Grèce Ancienne*, Paris, Éditions du Seuil, 1993, 435 p.

Raaflaub, Kurt, « War and Peace in the Ancient World, Malden, Blackwell Publishing, 2007, 385 p.

Sage, Micheal, « Warfare in Ancient Greece: A Sourcebook », Londres, *Éditions Routledge*, 1996, 280 p.

Périodiques

Cuche, Vincent, « Des dieux et des héros sur le champ de bataille », *Histoire Antique et Médiévale*, No 51, Paris, Septembre/Octobre 2010, 7 p.

Pollini, Airton, « La bataille de Marathon selon Hérodote », *Histoire Antique et Médiévale*, No 51, Paris, Septembre/Octobre 2010, 10 p.

Vidal-Naquet, Pierre, « Homère, la cité et les dieux », *Les collections de l'histoire*, No 24, Paris, Juillet/Septembre 2004, 4 p.

Sites internet

Croft, David, « The Practice and Function of Religion in the Military of Ancient Greece », sur le site *alumnus.caltech.edu*, [<http://alumnus.caltech.edu/~croft/archives/academic/hist.html>], consulté le 27 mars 2017.

« Hubris » dans *Encyclopaedia Britannica*, [<https://www.britannica.com/topic/hubris>], (consulté le 27 mars 2017).